

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 9 Août 1870.

Le mot de guerre est, à cette heure, dans toutes les bouches en Europe; de toutes parts il n'est question que de chassepots et de mitrailleuses, et les feuilles publiques ne sont remplies que de dissertations sur l'art horrible de tuer les hommes.

L'entrée en lutte des deux formidables armées de France et de Prusse a déchainé ce vent belliqueux qui agite le vieux monde. Et tandis qu'au nord et au sud, à l'orient et à l'occident, on discute les chances probables de victoire de tel ou tel des deux champions en présence, toutes les forces vives de ces pays, tout ce que ces deux puissants empires comptent d'hommes valides, court se ranger sous les couleurs nationales, et vole à la frontière pour défendre la Patrie menacée.

Certes il est beau d'assister à ces élans patriotiques; il est touchant de voir qu'il existe dans les deux camps opposés des hommes qui, abandonnant leur foyer privé, vont s'opposer à l'invasion de ce foyer public qu'on nomme la Patrie, et que plusieurs de ces mêmes hommes, obscurs la veille, seront des héros le lendemain.

Mais combien il est triste aussi de penser que dans ces chocs terribles de peuples, des milliers d'être humains perdent la vie; combien il est encore plus navrant de songer que de malheureuses femmes et de pauvres enfants seront les victimes de ces collisions sanglantes; que des mères enfin qui avaient consacré leur existence entière à faire de leurs fils des hommes, verront s'écrouler en une minute leurs labeurs et leurs espérances de vingt années.

C'est lorsqu'on se livre à ces réflexions; c'est quand on pèse mûrement, froidement, les conséquences de la guerre; c'est lorsqu'on voit que la loi de paix et d'amour que le Christ a dictée à l'humanité est impuissante elle-même à arrêter ces luttes fratricides de peuple à peuple: c'est alors que l'on doit se sentir heureux et fier à la fois d'être citoyen de l'un de ces petits états que leur situation et leur exiguité mettent à l'abri des malheurs engendrés par les batailles.

Car la guerre qui, à certaines heures, devient une nécessité pour les forts, n'existe pas pour les faibles. Cette gloire des camps qu'on achète au prix du sang de toute une génération vigoureuse, et avec l'aide de l'or tout entier d'une nation, ne rayonne pas, il est vrai, sur les petits royaumes; mais ils possèdent, en compensation, ce que nous appellerons

la gloire de la paix. Leur fortune ne sert point à détruire, mais bien à édifier.

Jetons, en effet, les yeux autour de nous. Qui se douterait ici, sans les journaux, qu'un vent imprégné de salpêtre souffle sur l'Europe, et que le Rhin majestueux roulera bientôt des ondes ensanglantées.

Tandis qu'au milieu de l'enthousiasme guerrier qui éclate à nos portes, on prévoit la prochaine apparition des spectres du deuil et des larmes, nous vivons, nous, dans le calme le plus parfait. L'impôt du sang et celui de l'argent, ces lourdes charges des populations qui nous avoisinent, nous sont inconnus.

Heureux donc, cent fois heureux les petits états qui n'excitent ni la convoitise ni les haines de leurs voisins. Ils vivent dans une complète sécurité, sans préoccupations politiques, et sans autre souci que celui de leurs intérêts particuliers. Aussi est-ce parmi leurs habitants, on peut l'affirmer, que réside le vrai bonheur, c'est-à-dire cette paix puissante et féconde dont parle l'Écriture, cette paix que toutes les nations envient, mais dont il est donné à bien peu de jouir pleinement.

Félicitons-nous donc de vivre loin des foyers ardents de la politique active des grands et puissants états; soyons heureux de n'être que les spectateurs de ces jeux de la guerre, nécessaires quelquefois, terribles toujours, qu'on appelle des batailles et dont dépend hélas! le sort des peuples.

Si la gloire des combats a des charmes magiques, celle de la paix lui est sinon supérieure du moins égale, et les sceptres des souverains que leur situation ne mêle jamais à des luttes sanglantes brillent d'un éclat moins grand peut-être mais plus doux assurément que ceux des princes que les exigences de la politique entraînent sur les champs de bataille à la tête de leurs sujets.

X NOUVELLES LOCALES.

Au moment où nous mettrons sous presse, la Principauté célébrera une de ses fêtes les plus populaires: nous voulons parler de la S^t-Roman.

L'origine de cette fête, qui dure d'ordinaire trois jours, se perd dans la nuit des temps; elle commence toujours le 8 août au soir par des exercices religieux dans la chapelle consacrée au bienheureux saint. Cette chapelle s'élève près du village des Moulins, dans un des sites les plus pittoresques de la Principauté. Des bois d'orangers et de citronniers servent de ceinture verdoyante à ce modeste

temple chrétien où est honoré un des premiers soldats du Christ martyr de sa foi.

La fête religieuse se compose du chant des litanies et de la bénédiction.

Le lendemain de la S^t-Roman, une cérémonie religieuse identique a lieu également au quartier des Moulins, en l'honneur de S^t-Laurent, dans une chapelle consacrée à ce saint. Les fêtes religieuses de ces bienheureux sont seules distinctes; quant aux fêtes profanes, elles se confondent, et donnent naissance au *festin* dont nous venons de parler.

La distribution des prix aux élèves des Frères de la Doctrine chrétienne aura lieu, après demain jeudi, dans la cour couverte de l'établissement, et celle de l'école des filles dirigée par les Dames de S^t-Maur, sera faite, le lendemain, dans le même local.

Il paraît que les violents orages qui, à diverses reprises, se sont abattus sur notre territoire, ont eu leur contre-coup dans tous nos environs. La côte française de la Méditerranée a été parcourue par des espèces de cyclones qui ont occasionné, en quelques endroits, des dégâts assez importants.

Le département de l'Ardèche, en France, et les montages au nord et à l'est de Bordighiera, en Italie, ont eu particulièrement à souffrir de ces mauvais temps.

L'*Echo de l'Ardèche* notamment, rapporte qu'une pluie mêlée de grêlons de la grosseur d'une noix s'est abattue sur la campagne de Privas, et a hâché les champs de vigne. En ville, une grande quantité de vitres a été brisée, et les arbres des promenades ont été complètement dépourvus de leurs feuilles.

A Narbonne, également, un cyclone a ravagé la ville et la campagne; on n'avait pas assisté depuis longtemps, paraît-il, dans cette région à une tempête semblable. Les environs d'Aix ont eu à subir de leur côté des pluies torrentielles.

Comme on le voit, ces bouleversements atmosphériques ont sévi dans tout le midi.

Le mois d'août dans lequel nous venons d'entrer et qui était le sixième de l'année romaine, n'a pas toujours porté le nom sous lequel nous le désignons aujourd'hui. Il s'appelait tout simplement *messis sextilis* (sixième mois); c'est l'empereur Auguste qui lui donna son nom, lequel s'est réduit, par suite de contractions successives, à cette seule syllabe *Août*.

Si nous en croyons des mémoires du temps, l'ermite de Ferney, Voltaire, essaya de lui rendre la dénomination d'*Auguste*, mais ce fut en vain; les républicains ne furent pas plus heureux en le baptisant *Messidor*. On le connaît depuis des masses de siècles sous le nom d'août, et ce nom n'est pas près de lui être ravi.

Les Grecs célébraient pendant ce mois les jeux néméens, et les Romains y donnaient des fêtes en l'honneur de leurs esclaves. Les chrétiens y ont institué une de leur grande solennité, celle de l'Assomption, pour honorer la mort, la résurrection et l'enlèvement au ciel de la Vierge Marie.

Placée au 18 janvier, dans les septième et huitième siècles, l'Assomption fut fixée au 15 août sous Charlemagne; mais elle n'acquiesça d'importance qu'au douzième siècle. Napoléon I^{er}, et après lui Napoléon III en ont fait la fête nationale de la France.

La France sur les champs de bataille

Nous avons lu, dans plusieurs journaux et notamment dans le numéro de la *Presse* du 2 août, une note statistique de quelques unes des grandes batailles qui se sont livrées depuis le commencement du siècle, d'une inexactitude si grande dans le chiffre des combattants, qu'on pourrait, volontiers, la croire tirée du portefeuille de M. le comte de Bismark, car elle ne tend à rien moins qu'à amoindrir le glorieux prestige de notre armée en la faisant toujours rencontrer devant l'ennemi en force égale, tandis que l'histoire démontre que le lot de la France a presque toujours été d'avoir eu à lutter contre des flots de bataillons bien supérieurs en nombre.

La note à laquelle nous faisons allusion, et qui a été reproduite si inconsidérément par plusieurs journaux de Paris et de la province, fixe le chiffre des deux armées: 1^o à Marengo, 28,000 Français, 30,000 Autrichiens. Voici la vérité:

A Marengo, lorsque l'affaire s'engagea, 16,000 Français se trouvèrent en présence de 30,000 Autrichiens, appuyés par une nombreuse cavalerie et deux cents bouches à feu. Après plusieurs heures d'une lutte héroïque, le Premier Consul arrive enfin avec les huit cents grenadiers de la garde consulaire, puis la division du général Desaix, forte de 6,000 hommes, qui acheva la déroute complète des Autrichiens, ayant 12,000 hommes tués ou blessés; nos pertes s'élevèrent à 6,000 hommes également tués ou blessés.

2^o A Austerlitz la note fait battre 80,000 Austro-Russes par 90,000 Français. Voici encore la vérité: Le 10 décembre, 60,000 Français, harassés de fatigue par une étape de près de 100 lieues faite en quelques jours, se trouvent en présence de 90,000 hommes tant Russes qu'Autrichiens. Ils tombent sur l'ennemi coalisé, le battent d'abord sur la gauche, le coupent en deux, détruisent son centre où était l'empereur Alexandre, et rejettent à la droite, dans des étangs, des milliers de Russes qui sont engloutis sous la glace. 40 drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, 120 pièces de canon, 20 généraux pris ou tués, trente mille prisonniers, vingt mille tués furent le résultat de cette journée mémorable où, n'en déplaise à la note des journaux, loin d'être supérieurs en nombre, nos soldats avaient à lutter un contre deux. La note cite d'autres batailles où les erreurs ne sont pas moindres.

A Solferino, les ennemis étaient infiniment plus nombreux que les Français: 250,000 Autrichiens contre 140,000 Français, qui remportèrent une éclatante victoire à laquelle applaudirent toutes les nations.

Nous pourrions multiplier les exemples où la valeur française a toujours eu la chance glorieuse, d'avoir à se mesurer contre un ennemi supérieur en nombre et le battre. Il nous en coûtait qu'au dépend de la vérité on rabaisât un prestige que la France paye de son

sang le plus noble et le plus précieux.

(Public.)

JULES MICHAUD.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — La journée de dimanche a été fertile en tristes incidents; sans parler des mauvaises nouvelles qui nous sont parvenues du théâtre de la guerre et qui ont consterné tout le monde, nous avons encore à enregistrer deux malheurs. D'abord un incendie qui aurait pu avoir les plus funestes conséquences sans la présence d'esprit et le dévouement des sapeurs-pompiers, ensuite la mort d'un habitant qui s'est noyé au quartier des Ponchettes.

Cannes. — Comme Nice sa voisine, Cannes est très-triste à cette époque-ci de l'année; à peine y rencontre-t-on quelques baigneurs qui, comprenant la supériorité de l'eau de la Méditerranée sur celle de l'Océan, viennent passer une saison balnéaire dans le midi. Le jour n'est pas éloigné, assurément, où ces derniers auront de nombreux imitateurs; mais comme tout, dans notre belle France, se fait par routine, il faut attendre que celle-ci ait donné le la.

En attendant, on se prépare pour la saison prochaine qui, croit-on, sera très fructueuse; on espère que si les prussiens et les prussiennes manquent, et pour cause, au rendez-vous de la haute fashion, on sera amplement dédommagé de leur absence par la présence d'autres hôtes parmi lesquels on cite plusieurs noms appartenant à l'aristocratie anglaise et à l'aristocratie américaine.

Les élections municipales préoccupent également les cannois; quinze candidats nouveaux doivent se présenter, mais on ignore leur noms. C'est M. Méro, le maire, qui dressera la liste des futurs conseillers.

Toulon. — Aucun mouvement saillant depuis quelques jours. La chaleur est toujours la même, c'est-à-dire que l'on se fond littéralement. D'ailleurs, depuis que la guerre est déclarée, les discussions et les communications entre particuliers se font avec chaleur, absolument comme les armements. C'est la température qui donne le ton.

Les troupes de Rome ont commencé à débarquer; on les dirige sur le Rhin, afin de leur faire prendre part à la campagne.

Saint Nazaire. — Les régates données sur notre rade ont été très brillantes, grâce à M. Michel, notre maire. Les bateaux de Marseille et de Toulon s'étaient donné rendez-vous ici, et les prix ont été chaudement disputés. Les embarcations le *Jean-Baptiste*, l'*Anna*, l'*Eclair*, etc., ont été les principaux vainqueurs.

Marseille. — Le *Petit Marseillais* publie un article sur la pêche aux filets traînants pour démontrer que ce moyen de capturer le poisson dépeuple la mer et porte de grands préjudices à ceux des pêcheurs qui ne se servent pas de ces engins destructeurs qu'on appelle le *bœuf*, la *vache* et le *bourgin*. Il demande, en conséquence, la prohibition de ce mode de pêche. Nous nous joignons à lui, et nous souhaitons que ces vœux soient pris en considération en haut lieu.

Les élections municipales et la guerre, telles sont les occupations du moment. Quant aux affaires commerciales elles ne vont ni bien ni mal, et l'on ne pense pas d'ailleurs que la situation actuelle influe en rien sur elles.

Les mouvements des troupes venant d'Afrique avaient donné un redoublement de vie à notre cité; mais aujourd'hui le calme renaît quelque peu. Le passage des soldats de l'armée de Rome donne seul une animation militaire à nos quais.

BULLETIN DES COURS.

ETATS PONTIFICAUX. — Le comte de Thomar, ministre plénipotentiaire d'Autriche, a été reçu par le Saint Père et par le cardinal Antonelli.

ALLEMAGNE. — Le grand-duc Wladimir de Russie vient de quitter la Belgique pour se rendre en Allemagne.

EGYPTE. — Le vice-roi est arrivé à Alexandrie venant de Constantinople sur son yacht le *Mahrouma*.
(*Mémorial diplomatique.*)

FAITS DIVERS.

La ville de Saarbruck qui a été bombardée et prise par l'armée française, mardi dernier, compte environ 10,000 habitants. C'est une ville de cercle dans l'arrondissement de Trèves. Elle se divise en deux parties qui sont coupées par la Saar ou Sarre, rivière assez importante.

Saarbruck est le centre d'une grande exploitation de houille; il y existe des fabriques de quincailleries, d'alun et de tabac. On y trouve également un gymnase et une école d'accouchement. Elle appartenait à la Prusse depuis 1815.

La ville de Wissembourg qui est tombée au pouvoir des Prussiens et a été le théâtre, vendredi dernier, d'un combat sanglant dans lequel le général Abel Douay a trouvé la mort, est un chef-lieu d'arrondissement du département du Bas-Rhin. Cette ville qui compte environ 5,000 habitants est située sur la Lauter, au pied des Vosges. La fabrication des étoffes de laine et de coton, de cuir et de zinc, forme la principale industrie du pays.

C'est près de cette ville, dans la partie connue sous le nom de *lignes de Wissembourg*, que le général autrichien Wurmser vainquit, en 1793, l'armée française commandée par le général Beauharnais. Fort heureusement peu de jours après, le général Pichegru prit la revanche en rejetant les autrichiens et les prussiens de l'autre côté du Rhin.

Wissembourg qui était jadis une place importante à cause de ses *lignes* de défense élevées par le maréchal de Villars, n'a plus la même réputation, aujourd'hui que ces lignes sont tombées en ruine, de force.

Une grande révolution est à la veille de s'opérer dans le monde médical.

Des expériences de transfusion de sang ont été faites dernièrement et ont parfaitement réussi. Le docteur Belina rend ainsi compte au ministre de la guerre de France de l'application de ce système au traitement des blessés:

J'ai ouvert l'artère fémorale d'un petit chien, dit-il, et j'ai laissé couler son sang jusqu'à la cessation des battements du cœur et l'apparition des convulsions. Une minute après, j'ai introduit par la veine jugulaire, à l'aide de mon appareil, 150 grammes de sang défibriné et filtré d'un autre chien. L'animal se redressa immédiatement, et, quelques instants après l'opération, il courait comme si on ne lui avait rien fait.

Pour prouver que, dans l'asphyxie, on peut se servir aussi de la transfusion du sang, le docteur de Belina raconte une autre expérience faite dans ce même laboratoire:

Deux chiens de même taille et de même force furent placés dans un réservoir rempli de gaz d'éclairage. Au bout de quinze minutes ils ne donnaient plus signe de vie; la respiration avait cessé complètement, et les battements du cœur étaient à peine perceptibles. Les retirant alors, et en abandonnant un à lui-même, je pratiquai sur l'autre une transfusion de 200 grammes du sang défibriné et filtré pris sur un troisième chien. Le premier succomba, tandis que le second s'est ranimé et est resté en parfait état.

M. le Maréchal, mécanicien, rue Chapon, occupait depuis une quinzaine d'années, un brave et honnête ouvrier, le doyen de son état pour la fabrication de Paris, du nom de Henry Liep.

Ce pauvre homme depuis le commencement de l'année 1870, était rudement éprouvé.

Il avait d'abord perdu, au mois de février dernier, sa bru qu'il aimait beaucoup.

Un mois après, son petit-fils allait rejoindre sa mère.

Trois semaines plus tard, son fils aîné mourait d'une fluxion de poitrine.

Au commencement de juin, on lui ramenait son fils cadet, que des malfaiteurs avaient dévalisé, puis assommé à Saint-Ouen. Deux jours après, ce pauvre garçon rendait le dernier soupir dans les bras de son malheureux père.

Enfin, hier, il conduisait au chemin de fer son dernier fils, appelé à la garde mobile.

En retournant chez son patron, rue Chapon, il rencontre un ami, qui, le voyant triste, lui demande le motif de son chagrin.

Je viens de conduire mon dernier fils au chemin de fer, dit-il en essuyant du revers de sa main calleuse une larme tombée sur sa vieille moustache grise, qui avait si souvent embrassé ses chers enfants.

— Allons, père Henry, du courage! ça ne sera rien que cela, votre fils reviendra.

— Je l'espère bien, fit le vieillard, qui continua son chemin pour regagner l'atelier.

A peine était-il à la besogne qu'un arbre de couche, trop faible pour supporter un volant d'un poids énorme, vint à se rompre et tomba sur le malheureux Liep.

Il eut les jambes broyées.

On le transporta immédiatement à l'Hôtel-Dieu, où ce matin il rendait le dernier soupir, à la suite de l'amputation.

Au même moment arrivait chez lui une lettre qui lui annonçait que son fils, la garde mobile, après une chute en wagon, venait d'être transporté en toute hâte à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. (Gaulois).

Deux journées à Toulon. (*)

LES FORÇATS.

Je vous ai dernièrement, entraîné à ma suite — je l'espère du moins — à travers le bagne de Toulon, et c'est à peine si je vous ai fait entrevoir quelques silhouettes de forçats.

Après le contenant, le contenu.

Votre cœur s'est peut-être soulevé à la pâle description de cet antre de la dépravation et du crime ?

Que serait-ce maintenant, si ma plume était à la hauteur de la tâche qu'elle s'est imposée? si je pouvais vous dépeindre, en couleurs vives et vraies, cette population hétéroclite, écume de toutes les classes de la société?

Si je pouvais, après vous avoir montré le bagne, vous faire voir le forçat tel qu'il est physiquement, et, enfin, disséquer sous vos yeux le cœur — on ne peut l'appeler que de ce nom — le cœur de ces déclassés? Si je pouvais tout cela, vous seriez glacés d'horreur.

Il faut les voir!.. il faut les entendre!...

Et encore... Le cynisme et l'hypocrisie sont les deux bouts de la lorgnette auxquels se placent ces êtres selon leurs goûts et selon leurs caractères.

Les uns posent pour le Cartouche.

Les autres pour le Lesurques.

La livrée du crime est la même pour tous, mais qui peut, qui pourra jamais lire au dedans de ces humains, (passés à l'état de bêtes de somme et ne répondant plus qu'à un numéro d'ordre), toutes les révoltes bestiales qui les bouleversent de fond en comble, et que le seul regard d'un gardien le plus souvent stupéfié par l'ivresse suffit cependant à réprimer au moment où elles voudraient sourdre et éclater au dehors.

Quelles expressions pourraient rendre les rugissements de tigres enchaînés que la crainte du fouet arrête sur les lèvres de ces réprouvés! Qui pourrait traduire ces regards chargés d'envie haineuse que le forçat répand comme une bave repoussante sur tout ce qui ne lui ressemble pas.

Qui peut dire les ravages qu'exercent dans le cerveau,

dans le cœur de ces hommes, les mille passions qu'ils ne peuvent plus satisfaire.

L'ivrogne n'a que de l'eau à boire, le joueur n'a plus de cartes; etc., etc.

Figurez-vous toutes les passions, tous les désirs, toutes les habitudes enchaînées, déçues, contrariées, et vous arriverez peut-être à comprendre ce que souffre un forçat avant que l'atrophie physique et morale ne soit venu jeter sur sa figure et sur son cœur un immuable masque de pierre.

Tout s'éteint en lui... volonté, intelligence; l'homme devient machine et son inertie morale se dépeint sur ses traits; la dernière rage a laissé sur son front un sillon horizontal, le sourcil s'est surbaissé, l'orbite des yeux s'est enfoncé, et si parfois il en jaillit un éclair, ne craignez rien, c'est la suprême lueur du volcan qui s'éteint.

Je les ai vus, réunis en escouades: ils étaient par vingt, conduits par quatre gardes. Ils traversaient les rues de Toulon, enchaînés deux à deux. Je les ai suivis, sans avoir conscience de ce que je faisais. Curieux?... non: fasciné?... peut-être; je ne sais. Je marchais dans le même sens, ne voyant qu'eux n'écoulant qu'eux.

Ils allaient, le bonnet rouge froissé sur l'oreille, la casaque rouge négligemment jetée sur les épaules, les pantalons jaunes relevés jusqu'à la cheville, balançant l'horrible chaîne accrochée à leur ceinture, cette chaîne dont les sinistres cliquetis attirait sur le seuil des portes les habitants accoutumés cependant à ce défilé journalier.

Il y avait là des forçats de tout âge, indifféremment, au hasard accouplés, les uns sombres, les autres souriants, ceux-ci effrontés, ceux-là calmes.

La bassesse, la férocité, la lâcheté, la hardiesse, l'hypocrisie, la forfanterie, étaient là personnifiées.

Pas un qui parut honteux!.. pas un!

Ils sont quinze cents dans le bagne, — ils étaient trois mille avant la loi du 8 avril 1852, qui a mis la transportation en vigueur, — et deux cents surveillants tout au plus sont préposés à la garde de ces scélérats dont la plupart se sont fait un jeu de la vie de leur semblables.

Si dans le mal il existait une solidarité quelconque, combien de sanglantes révoltes n'aurait-on pas eu à enregistrer? Il n'est cependant pas d'exemple que les galériens aient en masse brisé leurs fers... Si, une fois, en 1793, lorsque les Anglais se retirant devant Bonaparte vainqueur, incendièrent l'arsenal.

Le bagne tout entier rompit ses chaînes et courut... éteindre l'incendie.

La haine contre l'Anglais était si forte à cette époque! et la haine est le seul sentiment que puisse éprouver encore le forçat.

Peut-il en être autrement? Peut-on admettre même qu'une victime d'une erreur judiciaire passe vingt ans au milieu de cette lie immonde sans être gagnée par la dépravation, cette lèpre contagieuse même dans des milieux moins favorables à l'intoxication morale.

Et comme toutes ces figures sont bien pour la plupart des miroirs fidèles dans lesquels se reflètent les hideuses passions qui ont conduit ces êtres désormais sans nom.

Je les ai vus tous rangés sur une ligne au moment de l'appel.

Mon regard essayait de se fixer sur quelques uns de ces types, mais ils étaient si nombreux que, sollicités de toutes parts, mes regards les voyaient tous sans avoir le temps d'en scruter un seul.

Types ignobles dans toute l'acception du mot.

Et la bête curieuse c'était moi, moi qui mal à l'aise, souffrant, moralement endolori, pâlais pour ces criminels qui ne pouvaient plus pâlir, qui rougissais pour ces coupables qui ne pouvaient plus rougir.

Ah! visitez, visitez le bagne si jamais le hasard vous amène à Toulon, mais ne vous arrêtez pas à considérer ces têtes marquées du sceau fatal.

Le crime, l'infamie sont devant vous, se montrant à nu... et votre étonnement, votre... peur, fera sourire ces hommes.

Ils se diront tout bas — je l'ai entendu: —

— A-t-il l'air mouillé... cet imbécile?

Les criminels condamnés aux travaux forcés sont

amenés dans des voitures cellulaires, à Toulon, et de là conduits au bagne.

Après un bain de toilette suivi d'une visite minutieuse, le condamné endosse une veste rouge, passe un pantalon jaune boutonné sur le côté des jambes, des souliers à semelle de bois et est coiffé d'un bonnet rouge auquel est fixée une étiquette où l'on a repoussé en creux son numéro matricule.

S'il est récidiviste, la veste a une manche jaune.

S'il est condamné à perpétuité, le bonnet est vert.

Ces préliminaires accomplis, on accouple les condamnés et on les conduit à la forge. Le patient place son pied sur une enclume; on lui entoure la cheville d'un cercle de fer qui est rivé à grands coups de marteau.

Le voilà enchaîné à un compagnon de goûts, de tempérament différents du sien peut-être et qui ne doit pas le quitter plus que son ombre.

Au coup de canon de diane, il sautera à bas de son lit de planche, fera sa toilette dans un baquet d'eau glacée, l'hiver, l'été chaude à écœnrer et dans lequel vingt de ses compagnons sans doute ont plongé mains et tête.

Il ira à la fatigue. On appelle ainsi le travail de corvée auquel on emploie les forçats dans l'arsenal. A neuf heures, un peu de brouet, à quatre heures même menu.

Et, le soir venu, il se jettera harrassé, fourbu sur la planche dure où des rêves de liberté et de bonheur peut-être iront le visiter, à moins que le remords, implacable fantôme, ne soit à jamais assis à son chevet.

Le dimanche, l'aumônier du bagne dit la prière.

Et, parqués dans les dortoirs, ils se reposent.

A. DOMINIQUE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1^{er} au 7 août 1870

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Fornero,	sable
ID.	b. <i>Deux amis</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Palmaro,	bois
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonte de Dieu</i>	id. c. Davin,	sable
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Second</i> , italien,	c. Marcenaro,	bois
FINALE.	b. <i>Maria</i> ,	id. c. Massafaro,	charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français, c. Baralis,	sable
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Palmaro,	sur lest
ID.	b. <i>Miséricorde</i> ,	italien, c. Orsero,	m. d.
ST-TROPEZ.	b. <i>Ste-Appolonie</i> ,	id. c. Cleri,	vin

Départs du 1^{er} au 7 août 1870.

FINAL.	b. <i>Aristodème</i> , italien,	c. Berlingeri,	sur lest
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français, c. Giordan,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Deux Amis</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Louis</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
NICE.	b. <i>St-Second</i> , italien,	c. Marcenaro,	bois
ID.	b. <i>Maria</i>	id. c. Massafarro,	charbon
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français, c. Baralis, s.l.	
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	c. Davin,	id.
MENTON.	b. <i>Jeune Elvire</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
BORGHETTO.	b. <i>Miséricorde</i> ,	italien, c. Orsero,	m. d.
SAN REMO.	b. <i>Ste-Appolonie</i> ,	id. c. Cleri,	Vin

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BLOVÈS pour tous renseignements

(*) Voir le numéro précédent.

LA CHASSE ILLUSTRÉE
ET LA VIE A LA CAMPAGNE

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que *la Vie à la campagne* vient de se fondre dans *la Chasse illustrée*, sous la haute direction de M. la vicomte de Dax, dont les *Conseils aux chasseurs* et les *Soins à donner aux chiens* ont été et sont toujours si remarquables. *La Chasse illustrée*, en conséquence, ajouté à son titre celui de *et la Vie à la campagne*. Le grand succès de ce journal, le meilleur marché et le plus répandu de tous les journaux de chasse, de pêche et de sport, lui permet d'améliorer chaque jour et sa rédaction, composée de nos meilleurs écrivains et ses illustrations exécutées par les premiers artistes de Paris.

La Chasse illustrée et la Vie à la campagne sont reçues dans toutes les familles, dont elles forment aujourd'hui une des plus agréables et des plus saines récréations, à cause de la variété et de l'actualité des articles insérés dans cette double revue, qui par la beauté supérieure des nombreuses gravures contenues dans chacun de ses numéros, est vraiment devenu le type des publications illustrées françaises.

Le prix de *la Chasse illustrée et la Vie à la campagne* n'a point varié. Il est toujours de 20 francs par an, 10 francs pour six mois, 5 francs pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne à la librairie de MM. Firmin Didot, rue Jacob, 56, à Paris.

ALMANACH

En vente à la même librairie l'*Almanach de la Chasse illustrée*, magnifiquement illustré, avec le carnet du chasseur et du pêcheur.

Prix : 1 franc en timbres-poste.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,
œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :
poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

VILLA BELLA
A LOUER
à la Saint-Michel prochain
aux Moulins (près du Casino)
S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco

TAVERNE ALLEMANDE
Tenue par JAMBOIS.
Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE	8 15	12 15	4 —	6 30	8 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	6 42	8 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	6 49	8 39
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	6 57	8 47
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	7 11	9 2
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	7 17	9 8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	7 26	—
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	7 35	9 24

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.
Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ 1870.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publica-

tions françaises et étrangères. — CONCERT de 7 1/2 à 10 1/2 du soir — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFE avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.